

12042006

Le phoque moine de Méditerranée, espèce quasi disparue

Le phoque moine de Méditerranée *Monachus monachus* est un mammifère marin, appartenant à l'ordre des Pinnipèdes.

Autrefois largement répandu en Mer Noire, dans tout le bassin Méditerranéen et sur la côte Atlantique Nord-Ouest de l'Afrique jusqu'à la péninsule du Cap Blanc en Mauritanie, sa population est maintenant réduite à quelques groupes dispersés, sous la menace permanente d'une extermination. Actuellement en Méditerranée, il existe une population d'environ 100-150 phoques, dispersée entre les innombrables îles de la Mer Égée. Partout ailleurs, en Méditerranée nord-occidentale, en Adriatique, en Méditerranée orientale, à Madère dans l'Atlantique, les groupes de phoque moine sont réduits à quelques individus.

Plus précisément, le phoque moine a disparu de France continentale vers la fin de la dernière guerre. Le dernier a été aperçu en Corse en 1973. Cette population, très menacée, ne survit qu'en quelques points de Méditerranée (Grèce, Turquie ...) et du nord-ouest de l'Afrique (Maroc, Mauritanie et Madère).



Sur la côte atlantique saharienne subsiste encore la plus importante population mondiale de l'espèce. Composée d'environ trois cent individus jusqu'à mai 1997, elle est actuellement réduite à une centaine d'individus.

A l'exception de certaines localités de la côte saharienne atlantique, le phoque moine occupe toujours des zones côtières rocheuses dans son aire de distribution actuelle. Son habitat formé généralement de grottes, constitue un refuge pour l'espèce qui a probablement dû adapter son lieu de repos à terre au cours des temps en fonction des menaces.

Son pelage est de coloration à peu près uniforme, variable du fauve clair au brun foncé, plus claire sur la face ventrale. Les poils sont courts, d'un demi-centimètre environ, formant un pelage ras, puisqu'il vit dans une eau chaude et non dans des océans glacés comme la plupart des autres phoques.

Chez les nouveau-nés, les poils sont plus longs, d'aspect laineux et de couleur franchement noir. Autour de la région ombilicale se trouve généralement une large tache blanche (caractéristique de l'espèce), dont la forme peut être très variable suivant les individus. La tête est de forme arrondie, avec un net décrochement de profil, entre le museau et le crâne.



Le phoque moine mesure 2,40 à 2,80 mètres de long pour un poids variant entre 250 et 400 kg. Sur terre, il est moins sociable que la plupart des autres phoques : la mère vit avec son petit, ou en groupes espacés. La naissance des bébés a lieu dans une grotte, entre mai et novembre, après 11 mois de gestation.

En dehors de la période de reproduction, où les phoques sont observés près des côtes, on ne sait pas vraiment s'ils vivent en pleine mer ou s'ils restent sur le rivage. D'après les spécialistes, il semble que le phoque moine ne s'éloigne guère des côtes. La longévité du phoque moine est estimée à 30 ou 40 ans.

Le phoque moine de Méditerranée cherche les grandes côtes rocheuses abruptes, battues par les vagues et les embruns, où le dérangement par l'homme est minime. Il cherche, sur ces littoraux, de vastes grottes où il aime se reposer et mettre-bas.

Le régime alimentaire apparaît très diversifié, et présente des dominantes selon les espèces les plus abondantes dans un endroit donné (sardines et thon, anguilles, homards et pieuvres). Du fait de ses performances très moyennes en plongée (6 minutes à 10 mètres et 3 minutes à 30 mètres), le phoque moine recherche sa nourriture à une profondeur comprise entre 0 et 100 mètres, principalement dans les quarante premiers mètres.

La reproduction du phoque moine

Dès la fin du printemps, les femelles s'isolent et fréquentent les grottes sous-marines. C'est dans ces grottes, souvent très spacieuses et avec une entrée étroite au dessus du niveau de la mer, que la femelle va mettre bas. Les petits naissent entre mai et novembre, après 11 mois de gestation. Le petit, au pelage noir laineux, mesure moins d'un mètre (90-100 cm) et pèse entre 10 et 20 kg. Au bout de 2 semaines, il pèse déjà 80 kg et effectue son premier bain, en compagnie de sa mère. Enfin, au bout de 6 à 8 semaines, le jeune phoque est sevré et "abandonné" par sa mère, qui cherche à se reproduire.

Malheureusement, la mortalité des bébés est très importante. Près d'un jeune sur deux meurt, avant d'avoir été sevré et de s'être émancipé naturellement. Les raisons sont simples : auparavant, les femelles mettaient bas sur des plages ou des petites criques très tranquilles et protégées. Maintenant, ces paradis étant plus du tout sauvages et fortement prisés par l'homme, les femelles ont choisi de mettre bas dans des grottes sous-marines. Ces grottes sont certes sauvages, mais pas à l'abri des tempêtes et des grosses vagues. Ainsi, très souvent, le niveau d'eau augmente dans la grotte à cause de grosses vagues ou de tempêtes et le petit, arraché à sa mère, est emporté avant même de savoir nager.

Si le jeune réussit à survivre, sa maturité sexuelle interviendra à l'âge de 5 ans environ.



Les autres populations de phoque moine dans le monde

La population de Madère et de Mauritanie

La dernière véritable population de phoques moines de Méditerranée survit sur les côtes mauritaniennes, avec 110 à 120 individus. En effet, contrairement à la population dispersée de Grèce et de Turquie, ces phoques vivent encore en société. De plus, une vingtaine d'individus subsistent du côté de Madère, autour de la zone protégée des îles Désertas.

Cette population se situe donc dans les environs du Cap Blanc, au Sahara Occidental, entre la Mauritanie et le Maroc. La colonie a élu domicile dans des falaises battues par les vagues, où se trouvent de nombreuses grottes, indispensables pour la mise-bas des femelles. Étant donné l'instabilité politique de la zone, cette population n'est pas menacée par le tourisme. De plus, la péninsule du Cap Blanc en Mauritanie est classée en réserve naturelle depuis 1986. En 2001, 22 bébés phoques moines ont vu le jour, mais les tempêtes, très violentes dans cette zone, en ont tué 10 rapidement.

Cependant, la colonie a été victime d'une hécatombe. Sur 300 individus en 1997, les deux tiers sont morts au printemps de cette même année, à cause d'une intoxication par des algues rouges. Il est donc évident que cette population n'est pas à l'abri d'un dégazage sauvage ou d'une épidémie. Les pêcheurs locaux s'attaquent parfois aux phoques, qu'ils jugent concurrents. Mais en fait, tout comme les phoques, ils sont victimes des flottes internationales de pêches qui dévalisent les océans de leurs ressources poissonnières.

Heureusement, une équipe scientifique suit et tente de protéger les phoques, grâce notamment à des caméras installées dans les grottes afin d'observer les mises-bas... Ainsi, si un jeune est arraché de sa mère par une vague, ils vont tenter de le secourir, de le soigner puis le relâcher dans des zones spécialement adaptées. Cette

population est, en plus, loin de tout dérangement humain, ce qui est indispensable au succès des reproductions.

La population de Méditerranée Orientale

La dernière population méditerranéenne de phoques moines compte entre 100 et 150 individus, localisés en Méditerranée Orientale.

Le principal noyau de cette population survit entre la Grèce et la Turquie. Les derniers phoques moines fréquentent donc les innombrables îles de la mer Egée, des Sporades du Nord (plus d'une cinquantaine) à la Crète en passant par les Sporades du Sud (Dodécanèse) et les Cyclades, ainsi que les côtes turques. Quelques individus erratiques sont observés de temps à autres plus à l'ouest, sur les côtes d'Afrique du Nord (Lybie, Algérie, Tunisie, Algérie), de l'Adriatique (Croatie, Albanie...) voire en Sardaigne, mais ne forment pas de populations proprement dites.



Les phoques moines sont très rares et ils sont très difficiles à observer. Ces pinnipèdes sont menacés par le tourisme et la surfréquentation des côtes. Cette surfréquentation oblige les femelles à mettre bas, non plus sur les plages comme avant, mais dans des grottes de falaises rocheuses, ce qui augmente la mortalité des jeunes lors des tempêtes, souvent très violentes. Certains pêcheurs constituent encore une menace pour les phoques, mais la plupart ont maintenant compris que ce mammifère n'est pas un rival. Il suffirait malheureusement d'une marée noire, d'une épidémie comme c'est arrivé récemment en Mauritanie, pour anéantir les quelques survivants. Il faut savoir que cette population est dispersée et ne vit qu'en petits groupes de 2 ou 3, autour des nombreuses îles grecques et le long de la côte turque. En hiver cependant, les groupes observés à Alonissos se composent de 9 individus environ.

Heureusement, afin de protéger les derniers phoques ainsi que leurs lieux de mise-bas, des parcs marins ont été créés, aussi bien en Turquie qu'en Grèce. D'ailleurs, dans ce dernier pays, il existe un parc national marin, bientôt un deuxième, ainsi que plusieurs zones de protection :

Dans les Sporades du Nord, certaines îles sont très touristiques, tandis que d'autres ne sont habitées que par des pêcheurs et des phoques. En 1990 a donc été créé le *National Marine Park of Alonissos - Northern Sporades* (NMPA-NS), autour de nombreuses îles et îlots, afin de protéger le phoque moine. Ce parc de 2200 km² comprend une zone B de protection minimale (678 km²) entre les îles d'Alonissos et de Péristera, une zone A de protection renforcée entre les îles de Kyra Panaya, de Yura, de Skantzoura et de Psathura, et une "Core zone" de protection maximale autour de l'île de Pipéri. Cette dernière île est totalement interdite aux pêcheurs et aux plaisanciers et seuls quelques scientifiques ont le droit d'y accéder. En effet, les nombreuses criques et falaises rocheuses de cette île abritent encore une belle petite population de phoques, ainsi que la plupart de leurs lieux de reproduction.

Dans les Cyclades, une nouvelle zone de protection a été mise en place grâce à Natura 2000 : il s'agit des îles de Kimolos et Palyaigos, au nord de l'île de Milos. Ce secteur deviendra prochainement le deuxième parc national marin grec pour la protection des phoques moines.

Enfin, dans le Dodécanèse, une dernière zone de protection a été créée au nord de l'île de Karpathos (entre les îles de Crète et de Rhodes), toujours dans le cadre de Natura 2000.



Le phoque moine est une espèce menacée d'extinction, il fait parti de la liste des douze espèces animales les plus menacées de disparition du globe, selon l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). C'est en 1978, que l'on

commence à prendre conscience de son déclin : si en 1980, il ne restait plus que 600 à 1.000 individus, dix huit ans plus tard la population mondiale n'est plus que de 200 à 300 individus !!

Il est d'ailleurs aujourd'hui presque impossible d'observer des phoques moines en Méditerranée. Ce paisible et sympathique animal est en passe de devenir un mythe.

Les causes de sa disparition

Les causes de ce déclin sont multiples mais toutes d'origine humaine.

Dérangements causés par la navigation de plaisance motorisée
Surfréquentation des plages (sites de mise-bas potentiels de l'espèce)
Hostilité des pêcheurs.

Toutes ces causes cumulées ont eu raison des derniers palmipèdes de Méditerranée Occidentale. En Corse, les derniers survivants ont tous été tués par les pêcheurs locaux.

L'historique de sa disparition en France

Historiquement, les plus importantes colonies se localisaient à l'est de Marseille (Calanques de Marseille et de Cassis, côte varoise, îles d'Hyères...). Un groupe important habitait également les Pyrénées-Orientales, en relation probable avec la population des Baléares.

A la fin du XIXème siècle, le phoque moine était encore présent sur toute la côte méditerranéenne, de Nice et Banyuls. Cependant, à cette époque déjà, il était considéré comme rare sur la côte languedocienne.

Une des populations importantes de France se situaient dans l'archipel des îles d'Hyères.

Jusqu'au début du XXème siècle, le phoque moine de Méditerranée se reproduisait et abondait encore sur les plages de l'archipel des îles d'Hyères. Malheureusement, à partir de 1921, on constate une chute brutale des observations et un déclin très rapide de l'espèce. Le dernier phoque moine des îles d'Or a été tué dans les années 1940 et les derniers individus auraient été aperçus jusque dans les années 1950.

En Corse, l'espèce s'est maintenue quelques décennies de plus. Si la raréfaction débuta entre 1920 et 1930, le plus grand déclin fut observé dans les années 1960.

En 1973, le dernier phoque moine des côtes françaises est observé au sud de Propriano (Corse-du-Sud) au sud-ouest de l'île. Toujours dans le sud de l'île, un autre animal erratique est observé 10 ans plus tôt, en 1963, dans une grotte sous-marine des Bouches de Bonifacio (Corse-du-Sud).

Enfin, en 1970, la dernière observation du nord de l'île fut rapportée de la presqu'île de Scandola, entre Calvi et Porto (Haute-Corse), sur la côte nord-ouest.



Les causes du déclin du phoque moine sont toutes liées à l'action de l'homme. En dehors des croyances et intérêts mercantiles du passé, les principales causes de sa disparition sont liées à l'attitude des pêcheurs et à la disponibilité trophique. La Méditerranée est une mer fragile dont la productivité biologique est inférieure à celle de l'Atlantique, si à cela on ajoute la surexploitation des stocks de poisson, on peut se rendre compte de la difficulté pour le phoque moine à se procurer la nourriture dont il a besoin. Il était jusqu'à peu, pourchassé (abattu à coup de fusil ou autre) par les pêcheurs qui le considéraient comme un compétiteur et qui lui reprochaient, en outre, de venir manger dans leurs filets en les détériorant.

D'autre part, la forte expansion touristique et industrielle du littoral, l'effondrement des grottes, la pêche, et les infections virales sont autant de menaces auxquels s'ajoute la pollution des zones où il vit, contribuant également au déclin des populations en réduisant la ressource et l'habitat disponibles du phoque moine.



Le phoque moine de Méditerranée est un des principaux mammifères menacés de disparition. Il est à la sixième place !

A l'heure actuelle, la principale menace - essentiellement pour les individus présents en Méditerranée - semble être la surfréquentation des côtes et leur urbanisation. Les phoques, très sensibles aux dérangements, ont du mal à trouver des grottes sous-marines encore sauvages. Il suffit qu'un bateau ou un plongeur s'approche trop près d'une grotte pour que la femelle abandonne son petit.

De plus, la mortalité des bébés est très importante. Près d'un jeune sur deux meurt avant d'avoir été sevré et de s'être émancipé naturellement. Les raisons sont simples : auparavant, les femelles mettaient bas sur des plages ou des petites criques très tranquilles et protégées. Maintenant, ces paradis n'étant plus du tout sauvages et fortement prisés par l'homme, les femelles ont choisi de mettre bas dans des grottes sous-marines, certes sauvages, mais non protégées des tempêtes et des grosses vagues. Ainsi, très souvent, le niveau d'eau augmente dans la grotte à cause de grosses vagues ou de tempêtes et le petit, arraché à sa mère, est emporté avant même de savoir nager.

Le braconnage, autrefois principale menace pour les phoques moines, semble s'être arrêté en Méditerranée, mais continue en Mauritanie et au Maroc. Dans ces dernières régions, les pêcheurs s'en prennent parfois aux phoques, qui selon eux, constituent une menace pour leur activité, primordiale dans cette région très pauvre. En fait, pêcheurs et phoques moines sont victimes des mêmes flottes multinationales de pêches qui dévalisent les océans de leurs ressources poissonnières.

Enfin, une dernière menace pourrait être la consanguinité, puisqu'il n'existe plus de contacts entre les populations méditerranéenne et atlantique, et puisque les populations sont fortement réduites actuellement.

Divers organisations internationales (CEE, IUCN, *etc.*) se mobilisent depuis plusieurs années pour la sauvegarde du phoque moine, la tâche à accomplir est très lourde, compte tenu de la longueur de mise en oeuvre effective des mesures adoptées.

Pour protéger des portions de côtes, encore habitées par le phoque moine, il faut créer des parcs ou des réserves marins, susceptibles de protéger le phoque moine. C'est actuellement le cas en Grèce avec le Parc Naturel marin d'Alonissos (Sporades du Nord), la zone protégée de Kilomos-Polyaigos (Cyclades) et la zone protégée de Karpathos-Saria (Dédocanèse) ; à Madère avec la zone protégée des Iles Desertas et en Mauritanie avec la Réserve Naturelle du Cap Blanc. Ces parcs doivent interdire la présence et la navigation des plaisanciers, autour de certaines îles primordiales pour la reproduction du phoque. De plus, dans certains espaces protégés comme les Sporades, toutes les grottes où les femelles mettent bas sont surveillées par des caméras infrarouges, afin de pouvoir intervenir si un petit est emporté par une vague.

Il existe deux centres de soins et de réhabilitation du phoque moine de Méditerranée : le premier en Mauritanie et le deuxième en Grèce. Ils ont pour mission de recueillir des phoques blessés, malades mais surtout orphelins. D'autres centres sont en projet. Après une période de convalescence, les jeunes phoques sont relâchés en mer avec un surplus de poids leur permettant de jeûner quelques semaines.



Phoque moine en phase de soins

La sensibilisation, des pêcheurs comme des plaisanciers, doit se poursuivre et être étendue. Il s'avère que ces mesures sont efficaces, puisqu'en Grèce, la majorité des pêcheurs acceptent le phoque, signalent même leurs observations aux scientifiques et recueillent parfois de jeunes orphelins. Pour l'éventuel manque à gagner dont

souffriraient les pêcheurs par la présence du phoque moine, des indemnités sont prévues.

Enfin, il faudrait prélever quelques phoques dans les colonies méditerranéennes ou atlantiques, les installer en captivité et les faire se reproduire. Dès que l'effectif captif sera important, on pourrait relâcher des individus, soit dans les colonies existantes pour les renforcer, soit sur des sites inoccupés comme en Méditerranée Occidentale. Malheureusement, certains scientifiques sont encore hostiles à cette mesure.

Un Centre de secours et de réhabilitation des phoques moines, fondé en 1990 à Alonissos (dans le Parc National marin), recueille les jeunes phoques orphelins et inexpérimentés.

Après une période de convalescence, ils sont relâchés en mer avec un surplus de poids leur permettant de jeûner pendant quelques jours. De plus, toutes les grottes des Sporades fréquentées par les phoques sont équipées de caméras infra-rouge, afin d'agir si un bébé est en difficulté. 12 biologistes et 2 bateaux sont ainsi prêts à appareiller en cas de danger. Il semblerait même que, depuis quelques années, les naissances augmentent légèrement.

A noter également que les pêcheurs ne constituent plus une menace pour les phoques et aident au contraire très souvent les biologistes en leur faisant part de leurs observations et en recueillant parfois les orphelins. Ainsi, la sensibilisation des pêcheurs et des plaisanciers semble porter ses fruits.

Enfin, les derniers phoques moines semblent se réfugier sur les îles désertiques convoitées par les grecs et les turcs et où l'accès est totalement interdit à l'homme. Ces deux pays protègent donc, sans le vouloir, les derniers phoques moines de Méditerranée.

Source :

Le Règne Animal - Editions Gallimard
Inventaire de la Faune menacée en France - Livre rouge - MNHN et WWF chez
Nathan (1994)
<http://www.aquanaute.com/>

Crédit photos :

<http://www.aquanaute.com/>

<http://www.milostravel.com/>

<http://www.manon.org/>

<http://www.chene.asso.fr/>

<http://www.ecogestes.com/>

<http://www.wwf.be/>